

le propre bonheur de Dieu, et qui nous y achemine par les élans et par les étapes de la vie surnaturelle ; il nous aime de cette charité divine, dont l'accent faisait dire aux Juifs : *Non, jamais homme n'a parlé comme cet homme-là !* Pour parler comme le Christ, il faut donc aimer les âmes comme il les aime : divinement. C'est pourquoi nul d'entre nous ne peut se donner la charité qui inspire la parole de l'apôtre et fait de tout lui-même une vivante expression de Dieu ; nul ne se donne la charité comme il se donne les conclusions d'une science ou les procédés de l'art oratoire ; la charité, on la mendie à deux genoux, on pleure et on crie pour l'obtenir ; on crie à Dieu, qui est charité, ce que lui criait le Prophète Jérémie, épouvanté de sa mission : *Ah ! Ah ! Ah ! Seigneur, je ne sais point parler, je ne suis qu'un enfant !* On lui crie avec Dominique s'emparant de la prière de Psalmiste : *Mon âme est attachée au pavé, donnez-moi la vie selon votre promesse !*

Dominique demande donc la charité, parce que, sans elle, il serait un membre mort du Christ, un apôtre infidèle, ou vil parleuse humain. A cette autre inspiration correspond le double objet de ses demandes, tel que nous le révélait tout à l'heure Jourdain de Saxe.

S'il demande la charité, c'est d'abord la charité vraie. Il a donc peur d'une charité apparente et fausse qui simulerait la charité du Christ. Il ne veut pas les accents trop humains d'un amour tout naturel de Dieu et des âmes, simplement inspiré par la générosité native de son cœur. Il sait que la générosité, même chez les plus nobles âmes, se limite par l'égoïsme, par l'orgueil, par des basses passions. Les hommes de grand cœur sont prompts à mépriser grandement la foule : nul n'a de plus dures paroles que les leurs pour condamner ce qu'ils nomment sa vulgarité et sa faiblesse. Dominique le sait bien, lui qui, jeune homme, s'exerçait courageusement à tempérer en soi la fierté du sang de Guzman et du sang d'Aza, par les pratiques de la mortification et de l'humilité, dans le service des pauvres et des faméliques. Dominique sait, comme nous devons tous le savoir, que nul homme, sans la grâce de Dieu, n'est assez généreux pour aimer Dieu par-dessus tout le reste, et son prochain comme soi-même, par amour de Dieu. Et alors, s'élevant au-dessus de ce vague sentiment de religiosité et d'humanité qui, chez de